1.

2.

3.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PARCOURS MUSIQUE...

ROCK, RAP, JAZZ, CHANSON, FOLK

1. **DEBOUT DANS LES CORDAGES**
2. **MATTHIS PASCAUD & HUGH COLTMAN**
3. **PALATINE**

LA GRAINETERIE
PÔLE CULTUREL ET CENTRE D'ART MUNICIPAL
27 RUE GABRIEL-PÉRI 78800 HOUILLES
LAGRAINETERIE.VILLE-HOUILLES.FR • 01 39 15 92 10

VILLE DE HOUILLES

SOMMAIRE

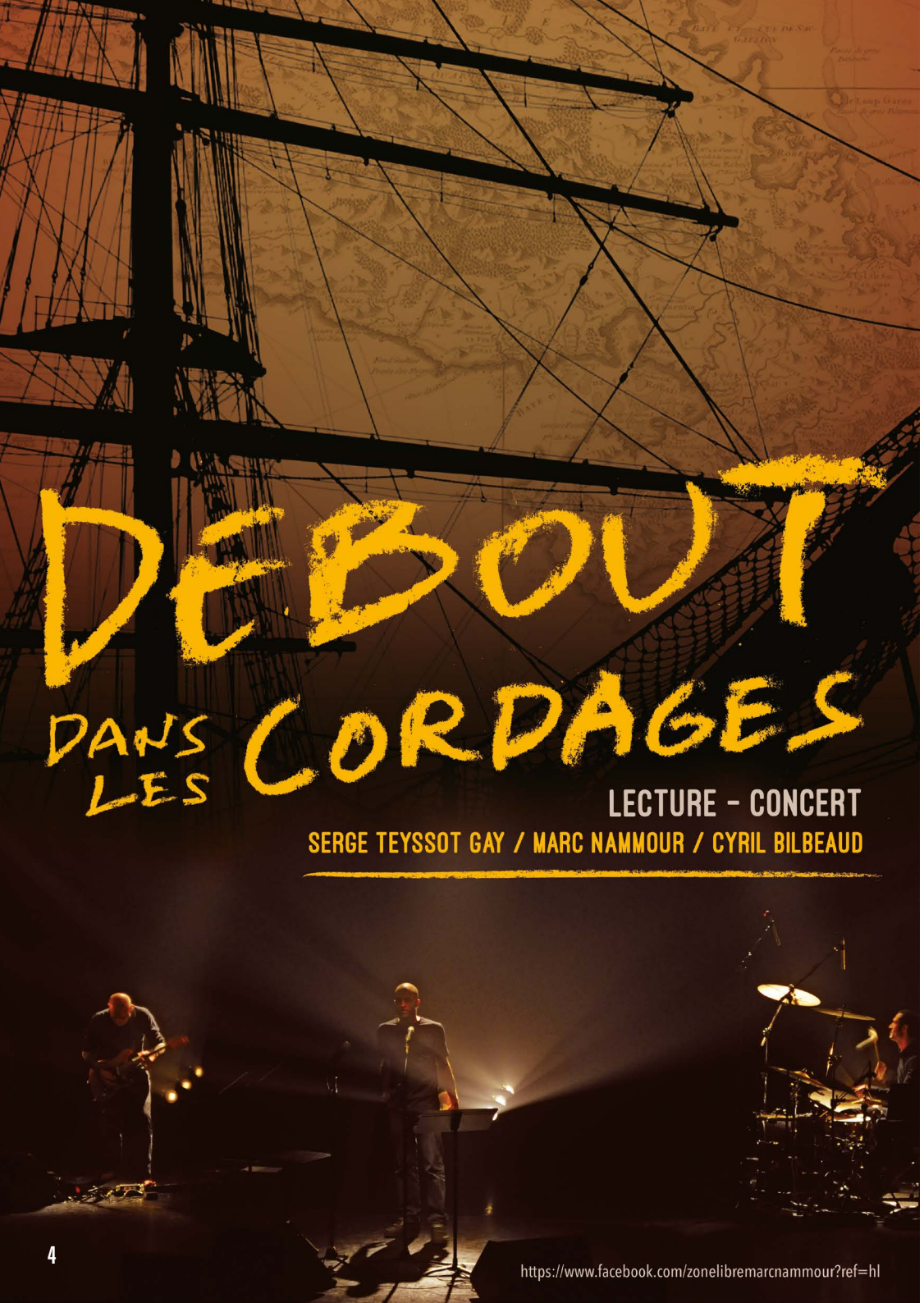
DEBOUT DANS LES CORDAGES 4

MATTHIS PASCAUD & HUGH COLTMAN 12

PALATINE 18

PISTES PÉDAGOGIQUES 24

RESSOURCES 37



ROCK / RAP

DEBOUT DANS LES CORDAGES

Serge Teyssot-Gay : guitare
Cyril Bilbeaud : batterie
Marc Nammour : rap, voix

Quand un trio composé du rappeur Marc Nammour, de Serge Teyssot-Gay, ancien guitariste de Noir Désir et du batteur Cyril Bilbeaud s'emparent de la poésie cinglante d'Aimé Césaire et mettent en musique *Cahier d'un retour au pays natal*.... Une lecture-concert improvisée comme un grand chant poétique de révolte et de fierté d'être un homme libre.

Cette lecture-concert est créée en Live le 27 janvier 2013, dans le cadre du festival littéraire de la ville du Havre, Le Goût des Autres. La réaction du public est immédiate et unanime : les trois artistes ont redonné une seconde vie à l'œuvre poétique qu'Aimé Césaire a écrite entre 1936 et 1939.
Leur interprétation libre et très contemporaine remet au goût du jour la pensée de ce grand intellectuel français, tout en le rendant accessible à un large public grâce aux extraits choisis par Marc Nammour, dont c'est le livre de chevet depuis dix ans...

ACTIONS !

Concert tout public
vendredi 18 novembre, 20h30
Lieu : salle Cassin
1, rue Jean-Mermoz
78800 Houilles
Durée : 1h10
Tarifs : 15€ / 11€ / 8€

Autour du concert :

- Sensibilisation avec Marc Nammour, jeudi 10 novembre à 10h et 14h30

Réservation : 01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr ou en ligne.

« Sa résonance trouve un écho qui se renouvelle en permanence, et peu importent les époques, les lieux, les sociétés. C'est un message universel sur un rapport de conscience, de partage et de tolérance avec l'autre. Il parle de la verticalité, de la dignité et de la liberté retrouvées chez l'humain. Ce texte est un joyau d'une force inouïe. Dans notre quotidien, répondre à ce message demande de l'énergie, comme de le faire circuler.
C'est quelque chose de personnel que l'on construit, que l'on entretient et que l'on doit protéger en nous. Ne pas perdre cette force est un acte politique. Notre musique va dans le même sens, elle doit aussi avoir cette fonction d'auto-renouvellement à chaque lecture. Comme le texte, elle ne peut pas être figée. C'est un acte volontaire et délibéré que de travailler dans l'improvisation.
Il va dans le sens de la vie, qui s'invente chaque jour différemment parce que chaque jour est différent. Nous jouons ce que nous sommes. En écho au texte, au monde qui nous traverse et que nous parcourons au quotidien. »

Serge Teyssot Gay

TEASER

EXTRAIT DU CONCERT

PAGE FACEBOOK

INTERVIEW

BIOGRAPHIES

SERGE TEYSSOT-GAY

Guitariste

Serge Teyssot-Gay naît à Saint-Étienne, mais déménage dans sa petite enfance pour Bordeaux, lorsque sa mère, secrétaire, vient s'installer après sa séparation avec son mari en 1964. Il se découvre l'envie de jouer de la guitare en écoutant Django Reinhardt à l'âge de neuf ans. Ses influences de jeunesse sont AC/DC, les Stooges, le Gun Club. Il rencontre Bertrand Cantat et Denis Barthe à Bordeaux où ils étudient tous au lycée Saint-Genès et forment le groupe Noir Désir. Avec Vincent Leriche le premier bassiste, Serge Teyssot-Gay quitte le groupe à cette époque durant quelques mois avant de revenir en 1985.
Avec le succès de Noir Désir en 1987, il devient un élément central de la création musicale du groupe tout en s'engageant ponctuellement, dès 1996, dans des projets solos ou expérimentaux de collaboration avec des musiciens ou écrivains venant d'autres horizons que celui du rock. Il met en musique des textes littéraires (Georges Hyvernaud, Lydie Salvayre, Bernard Wallet, Attila Jozsef, Stig Dagerman, Vladimir Maïakovski, Allen Ginsberg, Krzysztof Styczynski, Mike Ladd, Michel Bulteau, Saul Williams, Aimé Césaire...)
À la suite de l'arrêt de Noir Désir en 2003, Serge Teyssot-Gay crée en 2005 le duo Interzone avec l'oudiste syrien Khaled Aljaramani rencontré à Damas lors d'une tournée de Noir Désir en avril 2002, avec qui il réalise quatre albums. Sa rencontre avec Marc Sens (guitare) et Cyril Bilbeaud (batterie) donne naissance également au trio Zone libre. Ils ont réalisé ensemble la bande-son du film Magma de Pierre Vinour, et ajouté à leur free-rock des textes et voix de rappeurs de la scène française : Hamé (La Rumeur), Casey, B. James.
Depuis 2011, Zone Libre est un projet un duo, avec le batteur Cyril Bilbeaud, qui se produit en ciné concerts ou devient trio avec Marc Nammour pour *« Debout dans les cordages »*, ou quartet ou sextet pour les projets Zone Libre PolyUrbaine ou Kit de Survie.
Il travaille également en duo avec le peintre Paul Bloas à la réalisation d'une performance peinture/guitare intitulée *Ligne de Front*.
Il participe au projet SleepSong du New-Yorkais Mike Ladd sur la guerre « à partir des témoignages de vétérans des conflits afghan et irakien ».
Depuis janvier 2012, il joue en duo avec la contrebassiste de jazz Joëlle Léandre, ainsi qu'avec la clarinettiste et compositrice Carol Robinson.

Depuis 2013, il fonde ou participe à différents projets dont :

- *Debout dans les cordages*, extraits du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, avec la participation de Marc Nammour à la voix ;
- Zone Libre *PolyUrbaine*, intégrant les poètes rappeurs Mike Ladd et Marc Nammour, mixant riffs du rock, flows du rap, rythmes impairs et polyrythmies ;
- *Kit de survie (en milieu hostile)*, où Médéric Collignon et Akosh Szelevényi se produisent avec PolyUrbaine (respectivement aux bugle et saxophone) ;
- *Kintsugi*, avec Gaspar Claus (violoncelle) et Kakushin Nishihara (biwa et voix) ;
- *Animal K* et *Johtolat*, avec Violaine Lochu et Marie Suzanne de Loye.
- *Golden Hello* qui devient *Hypogé* avec Éric Arlix et Christian Vialard
- *Marcher [dessus le paysage]*, de Loïc Guénin, avec Nacera Belaza, Dalila Belaza, et Vincent Beaume
- *Cette guitare a une bouche*, avec Rodolphe Burger, Sarah Murcia et Arnaud Diertelen
- *A Nano World*, avec Xie Yugang
- *Bartók : de Budapest à Biskra*, de et avec Camel Zekri avec Akosh Szelevényi et Olivier Benoit
- *IMMERSIO*, concert subaquatique, avec le photographe Anthony Jean, conception David Daubanes

Interviews

Site officiel

Extrait
Festival de guitare d'Issoudun 2021

Interview
L'Humanité

Projet *Ligne de Front*
avec Paul Bloas

MARC NAMMOUR

Rappeur, poète

Artiste underground, poète proférant une parole libératrice, Marc Nammour fonde La Canaille à Montreuil en 2005. Libanais exilé dans le Jura ouvrier, grand amateur des textes d'Aimé Césaire et de Léo Ferré, esthète avide de rencontres tous azimuts, il ne se laisse enfermer dans aucune étiquette et poursuit une voie singulière dans le hip hop français.
Quatre albums sont déjà sortis : *Une goutte de miel dans un litre de plomb* (2009), *Par temps de rage* (2011), *La Nausée* (2014), et *11.08.73* (2017). Parallèlement à son œuvre « rapologique », il participe à de nombreuses créations poétiques en France ou à l'étranger. Il a notamment monté avec Serge Teyssot Gay : *Debout dans les cordages*, lecture musicale de *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire ; une version d'Interzone où il écrit un long poème en arabe et en français sur la guerre *(La nuit est sombre)* ; et un hommage poignant à la banlieue dans l'album de Zone Libre *Polyurbaine*.
Il est également artiste résident à la Fondation Royaumont de 2016 à 2018 où il crée 3 projets majeurs : *99, Un Homme qui crie n'est pas un ours qui danse*, et *Work in Progress*.

En 2018 il démarre une nouvelle collaboration aux Scènes Nationales du Jura où il monte *Fiers et Tremblants* avec Loïc Lantoine et un projet Jeunesse qu'il co-écrit avec Sylvain Levey, *L'endormi*.
Il est actuellement artiste associé à la Scène Nationale du Mans, et au CDN de Poitiers où il travaille entre autres sur son premier projet solo Portraits crachés à la frontière entre musique et théâtre.
En rime ou en prose, sa plume cherche en permanence le point d'exclamation. Elle raconte l'existence fragile des siens. Et avec tendresse, mélancolie ou hautes flammes de colère, elle parle de l'impossible résignation. De cette quête de verticalité nécessaire et légitime pour rester digne, debout et libre.

Page facebook

Interview
d'Ouest-France sur son projet « Fiers et tremblants » avec Loïc Lantoine

Extrait
Un homme qui crie n'est pas un ours qui danse

CYRIL BILBEAUD

Batteur, compositeur

Cyril Bilbeaud surgit sur la scène hexagonale en 1994 comme batteur au sein de Sloy. Il sera la colonne vertébrale, l'assise imparable de ce groupe qui marque l'histoire du rock de nos contrées par son originalité, son indépendance et ses prestations scéniques ponctuées par trois albums de référence : *Plug* – 1995, *Planet of tubes* – 1996 (enregistrés tous deux par Steve Albini) et *Electrelite* – 1998.
Également à leur palmarès : une *Peel Session* sur BBC1 et le remix du titre *Les écorchés* sur l'album de Noir Désir *One trip, one noise*.
2000 : Sloy se sépare, il commence une nouvelle aventure avec Theo Hakola, chanteur américain exilé et ex-leader des mythiques Orchestre rouge et Passion Fodder avec qui il s'essaye à une musique folk/rock tendue et puissante. Il sillonne l'Europe à ses côtés jusqu'en 2007. Depuis, les nouvelles aventures musicales n'ont cessé de s'enchaîner.

Site du collectif Sourdoreille

Site du groupe Versari

Rencontre
Hüsker Dü Project - Cyril Bilbeaud

EXTRAITS DE PRESSE

« Entouré de Cyril Bilbeaud à la batterie et du rappeur Marc Nammour, Serge Teyssot-Gay, l'ancien guitariste de Noir Désir, vient nous livrer ici sa lecture musicale du *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire. Un spectacle qui s'annonce aussi révolutionnaire et surréaliste que l'auteur de talent dont il s'inspire. »
Marie-Catherine Mardi – Télérama, 2015.

« Une interprétation libre et engagée du grand texte d'Aimé Cesaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, au son des guitares. Marc Nammour le dit explicitement : Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire « est sans doute [son] poème préféré ». Habité par les mots du chantre de la négritude dont il s'empare sans réserve, Nammour (du groupe de rap La Canaille) confronte la parole de Césaire aux sons tout aussi cinglants de Zone Libre, soit la paire formée par Serge Teyssot-Gay, guitariste acéré co-fondateur de Noir Désir, et par le batteur Cyril Bilbeaud. Avec l'ambition de restituer toute l'intensité de ce texte révolté, marqué par le surréalisme et l'anticolonialisme, Marc Nammour fait sonner les vers libres de l'auteur sur fond de riffs de guitare noisy. Une lecture-concert *« qui prend la forme d'un objet poétique révolutionnaire »*, promet-il. »
Vincent Bessières - La Terrasse

« Tout nous imposa ce silence premier, offert à césaire à la manière d'un hommage. L'interprétation libre du guitariste Serge teyssot-Gay (d'Interzone, Zone libre et ex-Noir désir), du batteur Cyril Bilbeaud (Zone libre, versari) et du rappeur Marc Nammour (de la Canaille) met en lumière l'urgence de propoager cette œuvre magistrale dans les théâtres, les écoles, partout. Donner à entendre les « marmonneurs de mots », que le poète débarrasse du bâillon que leur a fiché l'ordre colonial. »
L'Humanité, Février 2014

Aimé Césaire chante encore
RFI Musique – Février, 2015

Debout Dans Les Cordages, Libérer les consciences
Longueur d'Ondes - Janvier, 2015

JAZZ

MATTHIS PASCAUD & HUGH COLTMAN

Matthis Pascaud : guitare
Hugh Coltman : voix
Christophe Panzani : saxophone
Pierre Elgrishi : basse
Karl Jannuska : batterie

« Ils m'appellent Dr. John, le voyageur nocturne ». Dans cette Nouvelle-Orléans crasseuse et mystique, Dr. John était le Grand Zombie, venu d'un temps où les rues n'empestaient pas le béton, où l'on ne prenait pas un studio légendaire pour une laverie automatique. Matthis Pascaud et Hugh Coltman sont les dernières victimes – après Mick Jagger, les Beastie Boys, Beck et Dan Auerbach – du sorcier à la voix rauque et à la langue élastique, généralement flanqué d'une danseuse nue et d'un type qui égorgeait des poulets sur scène avant de boire leur sang ! Là, dans une cuisine, autour d'une grande pile de disques, Matthis et Hugh s'arrêtèrent sur B*abylonet Gris-Gris*, actes fondateurs de la légende Dr. John.
En 1968 Malcolm Rebennack a vingt-sept ans, des traces de piqûres sur les bras et un doigt refroidi par une balle perdue. Il n'avait pas prévu d'enfiler le costume du mystérieux guérisseur vaudou du XIXe siècle. Poisseux, bordélique en diable, Dr. John prenait le gumbo louisianais et le plongeait dans un grand bain psychédélique. Pour Matthis Pascaud, « une énorme tarte » !

ACTIONS !

Concert tout public
vendredi 3 février, 20h30
Lieu : salle Cassin
1, rue Jean-Mermoz
78800 Houilles
Durée : 1h20
Tarifs : 15€ / 11€ / 8€

Autour du concert :

- Sensibilisation avec les artistes, vendredi 3 février à 11h et 14h30

Réservation : 01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr ou en ligne.

Trois ans après que le toubib a remisé ses crânes et ses costumes à plumes, comment reprendre le flambeau ? La réponse est dans *Night Trippin'*. Plus qu'un hommage, une procession. Sans casques, dans une pièce truffée de micros, Matthis Pascaud et Hugh Coltman nous convient à leur festin sauvage. Leur *grooveavance* lentement, tel un alligator sous les pacaniers, les tambours s'entrechoquent dans un mouvement mystique zébré par les lames de guitare.
Ce ne sont pas des chansons mais des mirages. Dans son costume de voodoo-dandy, Hugh Coltman se déchaîne, scande, aboie, jubile. La Louisiane coule dans ses veines. À la Nouvelle-Orléans, entre deux bouchées d'alligator, le crooner rock à l'accent du Wiltshire avait enregistré *Who's Happy*. « La première fois qu'on a jammé avec Matthis, sourit-il, c'était fou » !
Night Trippin' a du chien. De loin, on dira qu'il est rock, bestial et dépouillé. Plus près, on croisera le bottleneck d'un vieux bluesman du Sud, les rêves opiacés d'un Jimi Hendrix, les flammes de PJ Harvey ou The Kills et des plans larges à la Ry Cooder. Lorsque s'évanouissent les dernières notes de « Guilded Splinters » on se dit que, là-haut, Mac a dû apprécier.

Matthis Pascaud, Hugh Coltman et leur troupe ont entrouvert la porte. Laissez-les vous guider le long du bayou, faire parler la poudre et les sortilèges... Alors, vous finirez peut-être comme eux : mystifiés et totalement séduits.

BIOGRAPHIES

MATTHIS PASCAUD

Artiste qui captive par ses compositions à la fois audacieuses, volcaniques et actuelles. Son jeu à la guitare réunit ses deux influences principales : le rock pour sa dimension sonore et le jazz pour l'improvisation. Sa musique qualifiée de « Jazz progressif » brise les frontières stylistiques. Il se produit aux côté d'aristes comme Ayo, Marion Rampal, Anne Paceo, Hugh Coltman, Olivier Bogé, Wanderlust orchestra, Alain Debiossat, Sophie Alour, Krystle Warren, Sly Johnson etc...
Depuis 2017, il est directeur artistique de la chanteuse haïtienne Moonlight Benjamin pour qui il réalise deux albums entre rock et musique voodoo.
Il est depuis 2015, leader du projet *Square One* aux côtés du saxophoniste Christophe Panzani, du bassiste Pierre Elgrishi et du batteur Karl Jannuska.
Matthis sort un premier EP intitulé « Square One » en 2016 et un premier album en 2018 « Shake », pour lequel il est nommé Révélation Jazz Magazine. Il remporte avec ce projet le prestigieux Concours National de la Défense Jazz Festival en 2018. Depuis, il est artiste résident à la Nef (Angoulême).
En octobre 2019 sortira son second album « Clap Clap » largement salué par la critique, à la Une sur France Musique, diffusé sur FIP, RFI etc ...
Matthis Pascaud se produit aussi bien en France qu'à l'étranger: au Lincoln Center (New York), Womad Festival (UK), Jazz à Vienne, Jazz in Marciac, Salle Pleyel, New Morning,Jazzmandu (Népal) etc...

HUGH COLTMAN

Ancien leader du groupe The Hoax, Hugh Coltman, le plus frenchie des crooners anglais, chante le blues ...
Il crée le très réussi « Shadows : songs of Nat King Cole » et remporte une Victoire du Jazz (Voix de l'année 2017). Inspiré de la série « Treme » et ses trésors musicaux, il part à la Nouvelle Orléans pour écrire « Who's happy ? » et affirme ses qualités de jazzman. Il en sort une voix délicatement éraillée sur des cuivres aux accents soul, des guitares folks et des percussions dansantes. L'aventure du plus français des chanteurs britanniques risque de continuer sur la voie du succès.

EXTRAITS DE PRESSE

« Same Old Same Old » est un nouvel extrait de *Night Trippin'*, prochain album de Matthis Pascaud & Hugh Coltman, prévu pour le 2 septembre. Ce disque est composé de reprises de Dr. John, justement surnommé « The Nighttripper ». Figure du rock de la Nouvelle-Orléans, il a mélangé blues, jazz, funk et diverses chapelles musicales de son premier 45 tours en 1959 à son dernier soupir en 2019. S'il a été très prolifique au cours de sa carrière, Matthis Pascaud et Hugh Coltman se concentrent sur ses sorties de la fin des années 60, notamment les albums *Gris Gris* et *Babylon*. Les titres « Cha Dooky Doo » et « Mama Roux » sont également disponibles.
Au-delà d'un hommage, ce disque permet au duo de déchaîner sa passion à travers la voix suave de Hugh Coltman. La passion est telle que l'alchimie fonctionne comme jamais. Le chanteur le dit lui-même : "La première fois qu'on a jammé avec Matthis, c'était fou !"

Mathieu David – Rolling Stone, Août 2022

EXTRAITS VIDÉO

- « Such a Night » - Hugh Coltman
- « Back to Back » - Hugh Coltman
- « Mama Roux » - Matthis Pascaud, Hugh Coltman

AUTOUR DE HUGH COLTMAN

Hugh Coltman raconte son voyage aux racines du blues - Télérama, Eric Delhaye

Interview de Hugh Coltman – Surgeres Brass Festival, Laurent Robert.

Hugh Coltman, un bluesman anglais à La Nouvelle-Orléans

Page Facebook de Hugh Coltman

AUTOUR DE MATTHIS PASCAUD

L'actualité du jazz : Matthis Pascaud, manifeste pour un jazz progressif - Radio France

Kit Presse

Lost Memories - Matthis Pascaud

Page Facebook de Matthis Pascaud

ROCK FOLK

PALATINE

Vincent Ehrhart-Devay : guitare et chant
Jean-Baptiste Soulard : guitare et chœurs
Adrien Deygas : contrebassiste
Toma Milteau : batterie

Il dit : « Talismanie est un recueil de cinq chansons sur les femmes et les contours changeants de leur représentation ». Dans le même élan, s'interroge : « Comment habiter poétiquement le monde tout en prenant part à une conversation actuelle et concrète ? Comment faire ce travail et quelle place occuper quand on est un groupe d'hommes ?».

Déclaration d'intention de Vincent Ehrhart-Devay, chanteur-compositeur et force motrice de la formation, à l'orée de cet EP.

Comme un désir viscéral de se raccrocher à la marche sociétale. Comme une prise de conscience individuelle. Comme une approche réflexive, sans militantisme ou vérités assénées. Libre de toute tutelle, si ce n'est celle de la sincérité. Variations sur le même thème donc, impulsées pendant les confinements et la contrainte pour ses membres de l'éloignement géographique. Elles surgissent trois ans après *Grand Paon de Nuit* – qui n'a d'éphémère que son titre -, premier album au bel emballement critique et qui a débouché sur la constitution d'un solide noyau de fidèles.

Souvenir encore tenace que ces chansons intenses et intimes, aussi avenantes que rugueuses, traversées par une sensualité nocturne

ACTIONS !

Concert tout public
vendredi 7 avril, 20h30
Lieu : salle Cassin
1, rue Jean-Mermoz
78800 Houilles
Durée : 1h05
Tarifs : 15€ / 11€ / 8€

Autour du concert :

- Bord de plateau après le concert, vendredi 7 avril 2023

Réservation : 01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr ou en ligne.

qui se déroulaient avec une grâce onirique au sein de son alternance anglais-français et s'habitaient un peu plus à chaque écoute, faisant de Palatine un ami précieux, un guide serein, un enchevêtrement heureux entre Timber Timbre, Nick Cave, Alain Bashung et Jason Molina.

Toujours ici, pour Talismanie, ce folk-rock mutant aux inflexions mélodiques americana, cette vibration des grands espaces, ces ambiances crépusculaires, ce lyrisme délié, cette moiteur langoureuse, cette voix suave, haut-perchée et pénétrante. Toujours ces ruptures rythmiques, ces montées sourdes, ces percées filmiques, cette mélancolie affable, cette vivacité nonchalante. Toujours les mêmes musiciens au diapason et à l'unisson: Jean-Baptiste Soulard (guitariste qui a aussi publié entre-temps *Le silence et l'eau*, probante rêverie sonore et mystique), Adrien Deygas (contrebasse), Toma Milteau (batterie).

Moins énigmatique et vénéneuse qu'auparavant, la flamboyance de l'écriture embrasse une vision plus directe, plus frontale. Cathartique, bien sûr. Instinctif, aussi. Vincent Ehrhart-Devay use autant du portrait que du recours à la première personne.

Déjà manifeste dans le répertoire de Palatine – Ecchymose notamment, sur les violences conjugales – la thématique de la femme et de sa réalité absorbe ainsi intégralement ce mini- album. Il y a le consentement, évoqué à travers la situation banale de la drague basculant dans une forme de lourdeur (Elenore, d'inspiration à la Johnny Cash). Ou celui, plus grave et intolérable par ses assauts violents, qui hante les victimes (La main).

Il y a également le traitement de la symbolique féministe où s'entrechoquent Calamity Jane, Jeanne d'Arc et les Femen (Jane Jane). Trois figures emblématiques, chacune à leur manière, d'émancipation et de militantisme. Il y a encore la Banshee, créature de la mythologie celte, messagère de la mort qui prédit et annonce un décès par son cri, représentative ici de la parole libérée des mouvements #metoo et #balancetonporc (The everynight Banshee). Et une plume impressionniste qui offre une sorte de grandeur au rôle de la call-girl (Samovar). Il y a là, enfin et surtout, des chansons liminaires, impériales et à la beauté magnétique.

BIOGRAPHIE

Chacun avec son passé musical, les 4 membres de Palatine se rassemblent il y a quelques années pour créer leur univers lettré et onirique. Palatine, ce sont des paroles énigmatiques et poétiques avec une ambiance musicale riche de contrastes. Leurs textes en anglais et (surtout) en français tout en métaphores sont chantés par la voix douce du chanteur, Vincent Ehrhart-Devay. Leur discographie recèle de perles musicales qui font rimer leur rock parisien avec le folk d'outre-Atlantique. Mais dans les reverbs de Palatine on entend aussi en échos le blues, l'appel du sud des États-Unis combiné à des hommages aux grands de la chanson française comme Gainsbourg. Après un premier album « Grand Paon de nuit » (2018), au bel emballement critique et qui a débouché sur la constitution d'un solide noyau de fidèles, le quatuor Palatine signe son retour à l'automne 2021 avec un nouvel EP : « Talismanie », recueil de cinq chansons sur les femmes et les contours changeants de leur représentation. Un nouvel album est prévu pour l'automne 2022.

Page Facebook de Palatine

Extraits vidéo

- La Main - Palatine
- Elenore - Palatine
- Jane Jane - Palatine

EXTRAITS DE PRESSE

« Souvent, quand un artiste ou un groupe français s'attaque au folk, aux ambiances du Grand Ouest et à l'americana des plaines poussiéreuses, on frôle le désastre, comme si dans le sang *frenchy* manquait un chromosome cow-boy. Restent quelques contre-exemples notables, comme la troupe savoyarde de Coming Soon, à laquelle on peut désormais adjoindre les énigmatiques Palatine.
Sur *Baton Rouge*, le titre d'ouverture et le nom du premier EP du groupe, on nage en plein trip western, jusqu'aux percussions qui évoquent le bruit des sabots qui claquent sur le sol sablonneux. Le quatuor, formé autour du compositeur et chanteur Vincent Ehrhart-Devay, semble être le contrepoint masculin aux échappées poussiéreuses de Moriarty. Sa voix, délicate et plutôt haut perchée, traverse le reste de ce six-titres inaugural inspiré, où il se risque au jeu dangereux de l'alternance français-anglais sans trébucher malgré la difficulté de l'exercice. On pense, en moins lyrique, à la prose hantée de Feu ! Chatterton, et, dans certains phrasés et ambiances, aux très grands Gainsbourg ou Bashung, ce dernier apparaissant comme une référence évidente sur le magnifique *Comme il se dissout*. De l'étonnante retenue qui traverse tout le disque naît une légère frustration, une envie de voir ce que *Baton Rouge* expulserait si le sang-froid se dissipait. En tout cas, ces lauréats du prix Chorus des Hauts-de-Seine 2016 livrent un premier disque dense, cohérent et frissonnant. »

A propos de la sortie du 1er EP, *Bâton rouge* - Libération, novembre 2016

« Le premier EP de Palatine n'était pas encore sorti que le groupe faisait déjà parler de lui en 2015, d'abord en assurant les premières parties des concerts de Feu! Chatterton et de Radio Elvis, mais surtout en concourant pour la sélection des Inouïs du Printemps de Bourges, le tremplin qui donne la possibilité aux jeunes artistes de se faire repérer par les professionnels de la musique et surtout de rencontrer son public. A ce moment-là, Palatine révèlait le titre *« Bâton Rouge »* qui figurait sur un CD 6-titres paru en novembre 2016.
Au cours de la même année, le groupe avait remporté haut la main le tremplin du prix Chorus festival des Hauts-de-Seine, succédant à cette place, à Christine & The Queens et à Feu ! Chatterton.
Le 23 mars 2018, Palatine sortira son premier album intitulé *« Grand Paon De Nuit »*. Mêlant anglais et français dans des textes offerts par la voix suave de Vincent Ehrhart-Devay, sa musique propose un folk-rock chaleureusement mélancolique qui fait entendre les influences - revendiquées - de Leonard Cohen, Nick Cave, Antony & The Johnsons, PJ Harvey, Timber Timbre... Mais les mélodies du groupe Palatine, très americana, nous transportent plus volontiers sur les eaux troubles d'un Mississippi capricieux, à l'instar du titre révélé il y a quelques semaines sur les plateformes numériques, *« Paris – L'ombre »*.
Comme le groupe l'annonce lui-même sur sa page Facebook : [*l'animal est nocturne et nous attendrons ensemble l'aube du 23 Mars 2018 pour le voir se poser !*] »

A propos de la sortie du 1er album, *Grand Paon de Nuit* - Radio France, mars 2018.

Palatine - « Grand Paon de Nuit »
Chroniques - Quai Braco, avril 2018.

« Jane, Jane », la chevauchée fantastique et militante de Palatine
FIP - Catherine Carette, février 2022.

Palatine, rencontre avec une folk-rock poétique
Soubresaut, novembre 2015.

Palatine, une image entre femmes, hommes et art.
Chronique - Le sac à son

Rencontre avec le groupe Palatine, lauréat 2016 du Prix Chorus

Palatine : "Une belle chanson marche souvent seule à la guitare"
Rocknfool, septembre 2016.

PISTES PÉDAGOGIQUES

LE JAZZ

Qu'est-ce que le jazz ?

En préambule, il paraît nécessaire de souligner que le jazz, comme toute expression artistique est avant tout un état d'esprit et une « way of life ». C'est un éclairage sur le monde, une façon de voir et de sentir la vie. Faire du jazz, c'est n'est pas avoir peur d'ouvrir une porte sans savoir ce qu'il y a derrière. C'est un état d'esprit par lequel on s'oblige à avancer sans cesse, à se remettre perpétuellement en question. Ce fut, en son temps, une révolution à la fois musicale et humaine qui a permis à un peuple d'accéder à la reconnaissance.

Le jazz est né de la rencontre entre la musique occidentale classique et les chants des esclaves noirs du sud des Etats Unis (Gospel, Blues, chants de travail). Il nait effectivement à la Nouvelle Orléans du brassage de différentes cultures. Le mélange d'instruments classiques comme la trompette, le tambour (devenu batterie) ou encore la clarinette avec les rythmes et mélodies d'Afrique donnent naissance à cet Art nouveau qu'on appellera Jazz.

L'origine du mot « Jazz » est loin de faire l'unanimité. Il se pourrait qu'elle vienne d'un mot africain signifiant énergie mais de nombreuses thèses sont avancées. Le débat reste ouvert et ne sera jamais réellement clos. C'est affaire de linguiste ! L'un des pionniers est incontestablement Jerry Roll Morton (Ferdinand Joseph La Mothe Mouton) pianiste créole qui prend le nom de Morton, plus « crédible » et plus Américain que Mouton, nom de son beau-père.

On peut classer le jazz en cinq grandes périodes :

1. Le **Jazz New-Orléans** (de 1900 environ à 1920). Louis Armstrong et Sidney Bechet en sont les représentants les plus connus.
2. Le **Swing ou Middle Jazz** .Périodes des grands orchestres de danse (Benny Goodman, Count Basie, Duke Ellington)
3. Le **Be Bop** dont Charlie Parker et Dizzie Gillespie sont deux des « fers de lance ».
4. Le **free Jazz** (fin des années 50), représenté, s'il faut donner un nom, par le saxophoniste Ornette Coleman. Dans ce jazz, seul persiste le swing de la batterie. Plus de « grille d'accord », plus d'Harmonies. La musique est entièrement libre, complètement déstructurée. Ce courant fait en quelque sorte écho à la peinture de Klein ou encore à la sculpture d'Arman par exemple.
5. Le **Jazz « moderne »** des années 70 à nos jours délaisse quelque peu le swing et s'intéresse à des rythmes variés et des harmonies de plus en plus complexes. Les compositeurs contemporains comme Keith Jarreth poussent très loin la recherche de couleurs musicales et se rapprochent des grands compositeurs classiques telles que Ravel, Stravinsky ou Bach.

Essai d'une définition actuelle du jazz

De l'étude de ces différentes périodes, il ressort plusieurs éléments indispensables :

- Le swing présent dans toute œuvre jazzistique
- L'improvisation.
- La notion d'invention permanente. (le jazz est tout sauf « statique », c'est, au contraire du classique, une musique en perpétuelle évolution.)

Qu'est- ce que le swing ?

On peut dire que swinguer, c'est jouer toutes les croches d'une manière ternaire, c'est-à-dire en triolets. Pour les non-initiés disons simplement que c'est une pulsation, une sensation qui se travaille et surtout se pratique. Une sorte de « transe » comparable à la transe de la danse africaine. Le swing se sent plus qu'il ne s'explique.

Le jazz pour quoi et pour qui ?

Depuis toujours, le jazz a accompagné les grands moments de la vie. Que ce soit les plus gais, comme les mariages, les baptêmes et même les enterrements, en solo, en duo en trio en quartet ou quintet, voire en Big Band.

Source

DR. JOHN

Nul autre que Malcolm John Rebennack Jr. alias Dr. John (La Nouvelle-Orléans, Louisiane, 20 novembre 1941 - 6 juin 2019) ne symbolise mieux la musique de La Nouvelle Orléans depuis les années 1970. L'un des plus prolifiques musiciens de séances de l'histoire de la musique enregistrée a usé les pianos (et dans une moindre mesure, sa guitare et ses percussions) des studios du monde entier, et apporté sa touche inimitable à un nombre prodigieux d'enregistrements divers, souvent pour les musiciens les plus renommés.

Sa carrière solo, moins lucrative mais riche et de qualité, couvre plusieurs spectres, comme le rhythm 'n' blues de New Orleans teinté de psychédélisme, le jazz (Duke Ellington), la belle variété américaine (Johnny Mercer), le funk et le blues, et, depuis le début du millénaire, offre des textes plus en rapport avec l'actualité, comme ses productions *Sippiana Hericane* en 2005 et surtout le rageur *City That Care Forgot* en 2008. Produit par son jeune fan Dan Auerbach de The Black Keys, *Locked Down* montre que Dr. John règne toujours sur le bayou en 2012.

Deux ans après, c'est pour rendre hommage à Louis Armstrong qu'il revient avec l'album *Ske-Dat-De-Dat... The Spirit of Satch*. Le 3 mai 2014, le concert organisé en son honneur a réuni autour de lui Bruce Springsteen, John Fogerty, The Neville Brothers, Terence Blanchard, Irma Thomas et Allen Toussaint. L'enregistrement qui en découle sort en 2016 sous le titre *The Musical Mojo of Dr. John: Celebrating Mac and His Music*. Dr. John décède d'une crise cardiaque trois ans après ce dernier album, à l'âge de 77 ans.

Malcolm John Rebennack Jr., est né à La Nouvelle-Orléans le 20 novembre 1941. Élevé dans sa ville natale, il découvre la musique dès son enfance grâce à son père et partage son temps entre l'école buissonnière et les clubs où il pénètre clandestinement, fasciné entre autres par les légendaires Huey « Piano » Smith et Professor Longhair (« l'ange gardien des racines de la musique de New Orleans », dixit Mac Rebennack) qui deviendront ses influences principales. Le milieu musical adopte le gamin passionné, et, à douze ans, il est déjà confronté à la drogue et les musiciens accros (les « junko partners »), dépendance dont il ne se débarrassera qu'en 1989.

Guitariste de séances renommé dès le milieu des années 1950, il se surnomme Dr. John en 1956, et le 24 décembre 1961 une balle de revolver dans un motel de Jacksonville en Floride l'ampute de l'annulaire de sa main gauche (il en retrouvera l'usage plus tard apès une opération chirurgicale, son doigt ayant été récupéré). Il choisit alors la basse électrique (l'une des premières Fender modèle Precision) puis le piano comme instrument de son art.

Installé à Los Angeles dès 1965, il forme et déforme plusieurs groupes, et s'intègre dans le milieu des studios également comme producteur et arrangeur (notamment pour Phil Spector), puis sous l'influence de sa soeur aînée Bobbie il crée un personnage pittoresque et mystique : Dr. John Creaux The Night Tripper, inspiré de l'imagerie vaudou de la Louisiane et son surnom d'un sorcier du 19ème siècle de La Nouvelle Orléans.

Signé sur le sous-label d'Atlantic Records, Atco, il propose en 1968 avec *GRIS-gris* une mixture psychédélique et syncopée de funk vaudou, de rhythm 'n' blues de New Orleans et de soul créole. « Je ne me suis pas beaucoup inspiré en fait de la véritable musique d'église vaudou. Ce que j'ai essayé d'obtenir, c'est l'esprit qui s'en dégage » (Dr. John). Il se produit alors sous le titre Dr. John's New Rizzum & Blues Revue.

Ses albums suivants, dans la même veine, ne possèdent pas la même ferveur que son premier essai magistral, jusqu'en 1972 où l'épatant *Dr. John Presents Gumbo* produit par Jerry Wexler d'Atlantic nous emmène dans un voyage initiatique délirant au cœur de la fête du Mardi Gras à New Orleans, des bayous de la Louisiane, son décor, sa nourriture et ses mystères, somme du riche héritage musical de la région (*« Junko Partner », « Iko Iko »)*.

A l'invitation de Keith Richards, Dr. John participe à l'enregistrement de l'album *Exile on Main St.* de The Rolling Stones (« Let It Loose ») ; à cette occasion il fait écouter au groupe des chansons paillardes qu'il a écrites avec le bluesman de New Orleans, Earl King, souvenirs de soirées tardives dans les clubs et les bordels de la ville, en vue d'un album qui aurait été intitulé *Pornographic Blues*. Le projet n'aboutit pas, mais donne aux Stones l'idée de leur fameux *« Cocksucker Blues »*.

La rencontre du bon docteur et du génial producteur arrangeur et musicien Allen Toussaint donne le funky *In The Right Place* l'année suivante, dominé par l'ironique « Right Place Wrong Time ». La formule/concept vaudou et son attirail ayant vécu et lui n'ayant plus rien à y prouver, Dr. John abandonne son pseudonyme The Night Tripper au milieu des années 1970 et se dirige vers le rock contemporain avec le sous-estimé *Hollywood Be Thy Name* en 1975, et change aussi souvent de label que de costume.

Il participe en 1976 aux « adieux » de The Band (*The Last Waltz*). En 1981 il revient heureusement à ses racines avec le bien nommé et excellent *Dr. John Plays Mac Rebennack* qui connaîtra deux belles suites en 2002 et 2006. Les années 1980 le placent enfin parmi les meilleurs pourvoyeurs de rock/rhythm 'n' blues avec de vraies réussites comme *The Brightest Smile In Town* en 1983 et surtout *In A Sentimental Mood* en 1989 où son interprétation réjouissante du standard *« Makin' Whoopee »* en duo avec Rickie Jones cause une sensation.

Sa carrière parallèle et beaucoup plus lucrative de musicien de séance ou même de producteur bat alors son plein, et son jeu de piano aisément reconnaissable devient incontournable de ce personnage unique, truculent, éternel débonnaire avec canne et chapeaux.

Il s'essaie aussi brièvement au cinéma sans suite, pour le rôle de l'infirme tyrannique dans *Candy Mountain* en 1987 aux côtés de Bulle Ogier, Tom Waits, Leon Redbone, David Johansen et Joe Strummer. On l'avait déjà aperçu en 1978 dans le film *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* et on le reverra dans *Blues Brothers 2000*.

Malgré sa répugnance à quitter sa Louisiane chérie, Dr. John visite parfois l'Europe et ses festivals, apparaissant en première partie de Johnny Winter à l'Olympia à Paris pour une prestation haute en couleur le 9 février 1987.

Dans *« Doctor Blooze »* en 1991 il avoue avec humour : « les femmes m'appellent « Docteur », certaines m'appellent le bourreau des cœurs... vous savez, je ne suis pas docteur. Mais je veux bien qu'elles m'appellent docteur jusqu'à l'arrivée du docteur ! ».

Il amorce un virage plus funky dans les années 1990 avec *Goin' Back To New Orleans* et son splendide « Litanie des Saints » en ouverture, album qui lui vaut son deuxième Grammy Award, pour le « meilleur album de blues traditionnel » lors de la cérémonie du Shrine Auditorium à Los Angeles en 1993. Puis une orientation jazzy (moins heureuse que ses premiers essais *Bluesiana Triangle* - avec Art Blakey - en 1990 et *Bluesiana II* en 1991), sur le label spécialisé GRP/MCA.

Le 5 mai 1996 il illumine un concert de son ami Eric Clapton au Roseland Ballroom à New York. En 1998 il surprend avec *Anutha Zone* enregistré avec une nouvelle génération de musiciens britanniques comme Jason Pierce de Spritualized (qui l'avait employé l'année précédente), Paul Weller, Supergrass, ou Primal Scream. Son style de piano fin et délicat, capable d'envolées dans la grande tradition du boogie woogie, est devenu immédiatement reconnaissable dans un disque, à l'instar de l'harmonica d'un Stevie Wonder ou de la Stratocaster d'un Eric Clapton.

En 2000 il rend le meilleur hommage possible à son maître Duke Ellington dont on commémore le centième anniversaire de la naissance avec le superbe *Duke Elegant (The Doc Meets The Duke)*, pour nous réjouir l'année suivante avec un retour savoureux à New Orleans pour Creole Moon où s'illustre le guitariste Sonny Landreth.

Il apparaît en 2004 dans le documentaire de Charles Burnett *Devil's Fire* (dans la série *Martin Scorsese Presents The Blues*), puis participe évidemment à plusieurs manifestations pour aider les victimes de l'ouragan Katrina qui a dévasté sa ville le 29 août 2005, l'affectant profondément. Un premier témoignage discographique sort en novembre (le EP *Sippiana Hericane* au profit des victimes), mais c'est en 2008 qu'il s'insurge contre le manque d'aide apporté aux malheureux et l'incurie de l'administration Bush : *City That Care Forgot* avec ses brûlots « *Promises, Promises* » et *« City That Care Forgot »* : « This is not the land of milk and honey / This is a place where people sell their souls out for money / The sign of the times / This is the time of the signs » (« Glowing »).

Le roi des alligators continue de distiller avec bonheur son vaudou musical sur Tribal en 2010. Produit par Dan Auerbach de The Black Keys, *Locked Down* en 2012 est une nouvelle preuve de l'immortalité de Dr. John et de sa musique. Deux ans après, l'album *Ske-Dat-De-Dat...The Spirit of Satch* le voit se lancer dans un hommage à Louis Armstrong en compagnie de Bonnie Raitt, Shemekia Copeland, Ledisi, Anthony Hamilton, Terence Blanchard, Arturo Sandoval, The Blind Boys of Alabama, The Dirty Dozen Brass Band et The McCrary Sisters.

S'il continue de distiller sa musique sur les scènes du monde entier, Dr. John est fêté comme un roi à La Nouvelle-Orléans où, le 3 mai 2014, un concert est organisé par le producteur Don Was et réunit des personnalités aussi diverses que Bruce Springsteen, John Fogerty, The Neville Brothers, Terence Blanchard, Irma Thomas, Jason Isbell, Warren Haynes, Widespread Panic et Allen Toussaint, décédé l'année suivante. L'enregistrement qui en découle paraît en octobre 2016 sous le titre *The Musical Mojo of Dr. John: Celebrating Mac and His Music*. Il décède d'une crise cardiaque le 6 juin 2019, à l'âge de 77 ans.

LE RAP

Le rap est basé sur l'improvisation, la rime, le rythme et le vécu et fait partie du patrimoine noir américain : Gospel, Jazz, Rock... Les rappeurs généralement issus des banlieues se décrivent et font état de leurs conditions de vie ainsi que celles de leurs contemporains sur un mode contestataire parfois jugé trop virulent.

Le rap proprement dit a, au fur et à mesure du temps, évolué et n'a pas toujours été tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'un de ses ancêtres, le « spoken word » (« mot parlé » en français), a vu le jour vers les années 1970 avec l'apparition de quelques groupes tels que « The last poests » ou encore « The watts prophets ». Les thèmes portaient alors essentiellement sur la négritude avec des rythmes battus par des tambours africains.

Vient ensuite le hip hop qui quant à lui, naît dans les années 1974. DJ Kool Herc qui en est l'un des pionniers, était loin d'imaginer la déferlante que cela allait entrainer. Sans le hip hop le rap n'aurait en effet jamais pu exister et c'est en 1979 que le premier morceau de rap est audible sur les ondes avec le titre « King Tim III » composé par les « Fatback Band ». Il faudra attendre près de 10 ans pour que cette forme de musique prenne son essor et qu'elle connaisse enfin son âge d'or avec l'apparition de duos Dj (disque jockey) et Mc (Maitres de cérémonie) tels qu'Eric B & Rakim et Pete Rock & CL Smoot.

Malgré son origine noire américaine, le rap n'est pas resté cantonné à un groupe ethnique en particulier et s'est peu à peu fait une place au sein d'autres cultures. A l'instar du Jazz, les artistes blancs s'en sont emparés. En le marquant de leur empreinte, ils lui ont permis de toucher un public plus large. L'un des meilleurs exemples est le rappeur « Eminem » qui bien que controversé a su apporter à ce courant musical sa touche très personnelle.

C'est en 1979 que le rap débarque en France, avec un de ses piliers incontestables nommé Sidney, Son émission « Hip Hop » diffusée sur TF1 en 1984 fut quasiment la première entièrement dédiée à cette culture musicale. C'est d'ailleurs grâce à ce programme télévisé que de célèbres groupes ont pu se lancer et se faire connaître du grand public, tels que IAM, Suprême NTM, ou Assassin. Mais leur discours n'a pas toujours été très apprécié. Certains morceaux ont même été vivement critiqués et ont fait l'objet d'une censure, provoquant des débats houleux parfois jusqu'au sommet de l'Etat, notamment ceux s'attaquant aux institutions en général et à la police en particulier (J'appuie sur la gâchette de NTM et la France de Sniper) mais aussi ceux qui aux yeux de quelques-uns constituent une atteinte à l'intégrité des femmes (textes du groupe Orelsan). Incitation à la haine ou tout simplement photo instantanée de ce que certaines populations vivent au quotidien ? A chacun son opinion. Mais quoiqu'il en soit le Rap qui est sans conteste un art à part entière qui a permis à toute une génération d'exprimer ses opinions et de dévoiler au grand jour la dure réalité de ceux qui, du fait de leurs origines, raciale ou sociale, n'ont pas toujours voix au chapitre.

A l'heure actuelle, la scène du rap français est l'une des plus en vue aussi bien qualitativement que quantitativement. Certains affirment même avec conviction que beaucoup de rappeurs de l'Hexagone sont capables de rivaliser avec les plus grands artistes américains.

AIMÉ CÉSAIRE

Aimé Césaire (1913-2008) est un écrivain et homme politique français de la Martinique. Après l'obtention de son baccalauréat à Fort-de-France, il intègre le lycée Louis-le-Grand où il effectue une classe préparatoire littéraire avant de rejoindre l'École Normale Supérieure. Il se lie d'amitié avec Léon Gontran Damas et Léopold Sendar Senghor, entre autres, aux côtés de qui il fera émerger le mouvement de la Négritude dans les pages du journal *L'Etudiant Noir*, revue qu'il a participé à créer en 1935 avec des étudiants antillais, guyanais et africains, conscients de l'aliénation culturelles des sociétés coloniales.

En 1939, il rentre en Martinique et rédige son célèbre *Cahier de retour au pays natal*, qu'André Breton aidera à faire connaître par sa préface. Alors que la Martinique est sous le joug de l'Etat Français, il publie avec sa femme Suzanne Roussi-Césaire, René Ménil et quelques autres la revue *Tropiques*, que le régime finira par interdire en 1943. Quelques années plus tard, il se lance dans la politique et devient maire et député de Fort-de-France en 1945, postes qu'il occupera respectivement jusqu'en 2001 et 1993. Sa carrière politique est marquée par de grandes luttes à l'échelle nationale comme pour la départementalisation des colonies ou encore sa dénonciation des positions du PCF en 1956.

l fonde le Parti Progressiste Martiniquais en 1958 qui revendique l'autonomie de la Martinique et s'engage dans la valorisation de la culture en Martinique et la modernisation de l'île.

Grande figure de la pensée anticoloniale, son influence politique est mondiale. Il est également un poète qui continue de marquer les générations.
À sa mort à l'âge de 94 ans en Martinique des obsèques nationales à Fort-de-France sont organisées, en présence du Président de la République. Une plaque l'honore au Panthéon depuis 2011.

Principales œuvres :

- *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)
- *Discours sur le colonialisme* (1950)
- *Cadastre* (1961)
- *La tragédie du Roi Christophe* (1963)
- *Une saison au Congo* (1966, théâtre)
- *Moi, laminaire* (1982, poésie)

Source

Découvrir plus d'œuvres d'Aimé Césaire

LE FOLK

.

La **musique folk** regroupe une variété de genres musicaux ayant émergé au début du vingtième siècle, associés à la musique traditionnelle. Au milieu du vingtième siècle, une musique folk populaire évolue de la musique folk traditionnelle. Ce procédé atteint son pic de popularité dans les années 1960. Cette nouvelle forme de musique est appelée « musique folk » ou « musique folk contemporaine » ou « folk revival music » pour mieux différencier. Ce type de folk implique également des genres fusion comme le folk rock, l'electric folk, et autres.

Histoire

Depuis les années 1990, la renaissance concernant des pays en voie de développement a pris le nom de musiques du monde.

Amérique du Nord

La folk music désignait d'abord dans les pays de langue anglaise la musique populaire traditionnelle. Le mot anglais *folk*, remis en usage par les romantiques, désigne les gens du peuple. Il a même origine que l'allemand *Volk* qui a le sens plus large de nation. On [Qui ?] peut donc le traduire par *populaire*. Cependant, depuis le début du xxe siècle, les caractéristiques de la musique populaire ont changé : on parle désormais de musique pop, réservant le terme « folk » aux musiques populaires de tradition orale.

Aux États-Unis, les musiciens folk sont les gardiens d'une tradition musicale, parolière et historique, d'une Amérique de pionniers, bâtisseurs et voyageurs. Parmi eux : Woodie Guthrie (qui a écrit, avec *This Land Is Your Land* (1941), un des grands hymnes de la génération pacifiste), Doc Watson (même si sa musique est plutôt considérée comme du bluegrass à l'image de l'herbe verte du Kentucky), et bien d'autres. Le mouvement « folk revival », souvent chant de protestation, est l'expression d'un mouvement militant pour les droits de l'homme, la paix et la justice sociale. Pendant sa renaissance dans les années 1960, le « folksong » devient une expression musicale plus variée, influencée par l'esprit rebelle du rock and roll, mais toujours d'inspiration contestataire, et se développe tout en gardant les mêmes instruments acoustiques et les mêmes textes poétiques plus proches de la réalité. Les grands noms de cette époque sont Joan Baez, Bob Dylan, Leonard Cohen, Phil Ochs et Pete Seeger. Les chansons traditionnelles décrivent souvent des paysages, des routes, la dureté de la vie d'ouvrier itinérant qu'on appelait (parfois péjorativement) « hobo », avec, parfois, une admiration pour les œuvres que les hommes bâtissaient de leurs mains (le barrage Hoover, les lignes de chemin de fer, entre autres). La génération des musiciens folk de la seconde moitié du xxe siècle sera beaucoup inspirée par les beatniks et certains écrivains comme Jack Kerouac et son roman mythique du voyage: *Sur la route* (1960).

Au Canada, la musique folk conserve toute son ampleur, notamment dans les prairies de l'Ouest, traditionnellement marquées par l'esprit rural sous influence country. L'histoire des pionniers, plus récente que dans l'Est, est encore très présente dans les esprits. De tels événements attirent désormais un public très diversifié. On peut constater la vitalité de ce genre au cours d'événements marquants comme le Winnipeg Folk's Festival qui, depuis 1973, marque au Manitoba la pérennité de ce genre et attire un public éclectique venu de tout le continent.

Mouvement folk

On a coutume de faire débuter le mouvement folk en France, à Paris, en 1964 lors du premier hootenanny au Centre Américain, organisé par Lionel Rocheman. À partir de là tout va aller très vite : John Wright, jeune musicien anglais fraîchement débarqué à Paris, va organiser avec Catherine Perrier les premières rencontres de ce qu'on appellera les folkeux, d'abord au Centre Américain, et ensuite au folk-club Le Bourdon. D'autres clubs vont surgir, tels La vieille herbe, ou La Chanterelle à Lyon…
Le mouvement folk est dans ces années-là aussi bien un mouvement musical (toute une génération redécouvre son patrimoine régional authentique) qu'un mouvement social,

et même politique à partir de l'onde de choc de mai 68 : la participation, la démocratisation des modes d'expression ou encore l'autogestion de manifestations culturelles inscrivent ce mouvement en totale opposition au système ambiant du show business.

Dès le milieu des années 1960, Alan Stivell, à l'instar de Horslips en Irlande, de Fairport Convention et Steeleye Span en Angleterre, ajoute aux instruments traditionnels des éléments venus du rock : guitare électrique, basse, batterie et synthétiseur. Très rapidement dans les années 1970, d'autres groupes suivent cette démarche. On parle alors de folk rock. Des groupes comme Machin ont intégré à leurs compositions des structures beaucoup moins linéaires que celles de la musique traditionnelle. Inspiré du courant rock progressif, on les catégorise alors en folk-rock progressif.

Par extension, on [Qui ?] a catalogué de « musique folk » celle de groupes français apparus dans les années 1970 comme Malicorne, Maluzerne, Mélusine ou Tri Yann, à la suite d'Alan Stivell, en Bretagne. On parle alors de *folk revival* (on utilise fréquemment le terme de *revivalisme* mais *reviviscence* serait mieux approprié) ; il en a été de même dans d'autres pays européens. Le terme désigne alors une musique reprenant des chansons traditionnelles ou utilisant des instruments traditionnels (violon, cornemuse, vielle à roue...) dans des compositions originales, mais dans un style traditionnel.

Dans les années 1980, avec le fort développement de la musique bretonne, le terme musique folk en est venu à désigner les musiques d'inspiration traditionnelle des autres terroirs, pour exemple les albums de Marie Courcelle et Cisco Herzhaft. Aujourd'hui encore [Quand ?], des bals folk, et des fest-noz bretons, sont organisés régulièrement partout en France et ailleurs ; soirées ou après-midis où tout le public est amené à danser jusqu'au bout de la nuit dans une ambiance festive et chaleureuse. Plusieurs titres de presse sont entièrement consacrés à la musique folk et au *songwriting*.

Évolutions

Le métissage musical fut apporté en France dans les années 1960 par Hugues Aufray avec des interprétations attachées à d'autres folklores que le folk américain. Les influences latines, sud-américaines, sont nombreuses dans le répertoire d'Hugues Aufray (chants traditionnels et musiques traditionnelles des Andes et de toute l'Amérique latine). Exemple : *Des jonquilles aux derniers lilas* (Paloma Hirpastay : origine Bolivie). *Le Rossignol anglais* (Los Garceros qui est un Joropo Vénézuélien d'où vient le fameux couplet chanté en espagnol), *L'épervier* (El gavilan : un pasajo vénézuélien). Pour les métissages, Alan Stivell a beaucoup marqué et continue à le faire, les publics et les musiciens, car le mélange d'instruments variés, de genres musicaux et de techniques, a été dès le début (1966) à la base de sa démarche.

À partir du début des années 1980, une poignée d'artistes issus de la scène industrielle ont tenté de créer une nouvelle musique folk européenne.

Ce courant nommé néofolk est très influencé par le mouvement folk anglo-saxon, mais s'intéresse à la culture et l'histoire de l'Europe, mêlant des thèmes tant paganistes que romantiques et occultes. Dans les années 1990, des groupes de métal ont métissé leur musique, utilisant des instruments, mélodies et textes traditionnels. Ce courant est appelé folk métal ou métal-folk. Au XXIème siècle, le terme musique trad désigne des groupes de musique traditionnelle ou d'inspiration traditionnelle, dont le répertoire est orienté vers les danses traditionnelles.

La folk a encore aujourd'hui sa place dans le paysage musical français notamment grâce à Prokop and the Alrights, avec le tube en devenir *Train is Coming*. La *folk music* d'outre atlantique se joue strictement avec des instruments acoustiques, qui sont considérés comme des instruments populaires parce qu'ils étaient confectionnés à leurs origines par des gens simples, et aussi parce qu'il est possible de les porter comme faisaient jadis les pionniers.

On donne l'exemple des instruments utilisés dans la musique folk américaine : une guitare, un banjo, une mandoline et un harmonica. En Europe, en revanche, on y adjoint les instruments populaires tels que le piano, la flûte à bec, le violon, le violoncelle, la cornemuse, et la vielle à roue. Plus tard, l'accordéon venu d'Italie, remplacera la cornemuse, et sera à l'origine du style musette.

Le Folk-Rock

Le folk rock est un genre musical mêlant des éléments de musiques folk et rock. En son sens initial, le terme décrit un genre lancé aux États-Unis et au Royaume-Uni au milieu des années 1960.

Pendant les années 1950 et 1960, la musique folk est renouvelée et jumelée grâce au mouvement rock 'n' roll de l'époque. Le genre est dit officiellement lancé par le groupe The Byrds, originaire de Los Angeles, qui jouera de la musique folk traditionnelle et de rock inspiré par les Beatles, et d'autres groupes britanniques.

Le terme de « folk rock » est lui-même utilisé pour la première fois par la presse musicale pour décrire la musique des Byrds en juin 1965, à la publication de leur premier album. La reprise de la chanson *Mr. Tambourine Man* de Bob Dylan par les Byrds et son succès commercial mène à l'explosion du folk rock au milieu des années 1960.
Dylan lui-même influencera le genre, en particulier ses albums *Bringing It All Back Home, Highway 61 Revisited,* et *Blonde on Blonde*.
Le folk rock dérive de la musique traditionnelle folk. Ce type de musique évolue éventuellement vers une musique folk de thème socio-politique dans les années 1930 et 1950. L'importance du message lyrique prenait beaucoup plus l'emphase contrairement au son instrumental et la clarté musicale faisait de ce style un genre unique à ne pas oublier.
Cependant, avec l'invasion britannique, l'augmentation de popularité et la commercialisation du genre rock 'n' roll, les artistes auteurs interprètes ou groupes folk se sont inspirés de ce mouvement musical pour créer un nouveau son qui non seulement se vendrait au niveau musical, mais qui permettra à leurs messages politiques à être entendu parmi une plus grande masse.

Source

RESSOURCES

LE JAZZ

Ressources papier

Le jazz, des origines à nos jours, Lewis Porter, Michael Ullman, Edward Hazell – Editions Outre mesure / Collection Contrepoints, 2009.

Le jazz dans tous ses états, Franck Bergerot - Editions Larousse / Collection LA.COMPR. RECONN, 2018.

La Partition intérieure : jazz, musiques improvisées, Jacques Siron - Editions Outre Mesure ; Édition 9e édition revue et corrigée / Collection Théories, 2004.

Ressources web

- Définition et liens inhérents à l'histoire du jazz
- Petite Histoire du Jazz
- Histoire du jazz et styles
- Les clés pour comprendre la musique jazz
- Article sur le free jazz et les musiques improvisées

LE RAP

Ressources papier

L'Obession Rap, L'ABCDR du son – Editions Marabout / Collection Loisir et culture, octobre 2019

Une histoire du rap en France, Karim Hammou - Editions La Découverte, mai 2014.

Ressources web

- Histoire et évolution du rap
- Histoire du rap
- Le rap, un genre élitiste ?
- Musique : comment le rap et le hip-hop font évoluer la langue française ?
- Le rap, un mélange de culture et d'influences

LE FOLK

Ressources papier

Le folk - La révolution tranquille, Philippe Margotin - Editions Chronique Editions, mai 2018.

Folk Song, Jacques Vassal & Nicolas Moog - Editions Les Fondeurs de brique / Collection Instrumental, mai 2021.

Ressources web

- Qu'est ce que le folk ?
- Les meilleurs chanteurs de folk américains
- Le Folk, instrument de la contre culture
- Guide de la musique folk-rock
- Histoire et racines du folk-rock
- La musique folk rock américaine comme récit des territoires

CONTACT

Sandrine Morazzoni

Coordination pôle arts vivants et programmation musique/humourl

01 39 15 92 18 ou 92 10
sandrine.morazzoni@ville-houilles.fr

LA GRAINETERIE

Pôle culturel et centre d'art de la Ville de Houilles

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr
lagraineterie.ville-houilles.fr

Coordonnées postales :
Mairie de Houilles -
Pôle Culturel
16 rue Gambetta, CS 80330
78800 Houilles